

LIBRAIRIE

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*

2013/3 - N° 119
pages 159 à 212

ISSN 0294-1759

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2013-3-page-159.htm>

Pour citer cet article :

« Librairie »,
Vingtième Siècle. Revue d'histoire, 2013/3 N° 119, p. 159-212. DOI : 10.3917/ving.119.0159

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

car ce jeune Autrichien, proche d'Arnold Suppan, remet en cause le mythe de la trahison massive des régiments *k. u. k. (kaiserlich und königlich, impériaux et royaux)* tchèques pendant la Première Guerre mondiale sur le front russe. Ce mythe est apparu dès 1917 dans les milieux politiques nationalistes germanophones d'Autriche, plus spécialement dans une commission parlementaire chargée de dénicher des coupables de la défaite qui se profilait. Il fut ensuite colporté pendant des décennies, par des historiens comme Paul Molisch, Edmund Glaise-Horstenau et plus récemment Jörg K. Hoensch. Les Tchèques ont construit un mythe alternatif célébrant les héros des Légions tchécoslovaques, piliers de la République de l'entre-deux-guerres, étudiées scientifiquement par John Francis Bradley. Des historiens de l'époque communiste ont fait de ces Légions des suppôts de l'antibolchevisme. Des historiens contemporains sérieux, tels que Karel Pichlík et Ivan Šedivý, ont analysé le décrochage global de l'opinion publique tchèque à l'encontre des autorités viennoises, mais sont restés discrets sur le détail du comportement des soldats tchèques dans l'armée austro-hongroise. Richard Lein, lui, mène deux études de cas : celle de la marche du 28^e régiment d'infanterie pragoise au printemps 1915 et celle du comportement des 35^e et 75^e régiments d'infanterie de Plzeň à la bataille de Zborów (Zborov) en juillet 1917. Or les archives ne confirment nullement l'hypothèse d'une trahison. En réalité, cartes de champs de bataille et tableaux de pertes à l'appui, la capture de soldats tchèques faits prisonniers par l'armée russe résulte d'erreurs du commandement austro-hongrois ou de défauts de transmission d'ordres, du même type que ceux commis par le général Joffre lors de la première bataille de la Marne. Le taux de désertion fut comparable à celui des armées française ou anglaise. Au-delà, Richard Lein suit la constitution du mythe des Tchèques déserteurs dans la presse autrichienne de l'époque puis dans l'historiographie autrichienne et allemande depuis lors. Les caricatures antitchèques d'un côté, les constructions mythographiques de l'autre ont obscurci plus qu'éclairé l'analyse des origines des États successeurs de

l'Autriche-Hongrie. Ce livre devrait intéresser les chercheurs sur les mythes fondateurs de l'incompréhension entre Tchèques et germanophones à l'époque de la Première République tchécoslovaque de Masaryk.

Alain Soubigou

La Seconde Guerre mondiale

DEBONS DELPHINE, *L'Assistance spirituelle aux prisonniers de guerre : un aspect de l'action humanitaire durant la Seconde Guerre mondiale*, préf. de François Cochet, Paris, Éd. du Cerf, 2012, 452 p., 38 €.

Ce livre, qui reprend l'essentiel d'une thèse de doctorat, traite un angle mort de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale d'un point de vue neuf, car résolument comparatif : les prisonniers des Alliés comme ceux du Troisième Reich ; les prisonniers des diverses confessions chrétiennes comme ceux des autres religions. Une telle volonté d'ouverture est toutefois limitée par les sources accessibles : bien moins nombreux, les musulmans de l'armée française ou les hindous de l'armée britannique sont plus difficiles à atteindre. Elle est limitée surtout par l'attitude des différents pays belligérants vis-à-vis de la convention qui a fixé, à Genève en 1929, le droit du prisonnier de guerre. Delphine Debons exclut de l'épuration les ressortissants des belligérants qui ne l'ont pas signée : URSS et Japon notamment, voire États-Unis d'Amérique. Or on sait que les prisonniers russes dans le Grand Reich et les prisonniers allemands en Russie soviétique ont été traités comme les déportés des camps de concentration et non selon le droit de la guerre : tout secours spirituel leur est interdit. Précaire est aussi le sort des soldats italiens vus par les Allemands comme des traîtres après le retrait de leur pays du conflit en 1943. Le Japon impérial, lui, considère les prisonniers comme des lâches qui auraient mieux fait de se suicider plutôt que de se rendre.

À l'intérieur du cadre ainsi défini, l'enquête a été menée avec une rigueur et un soin qui

méritent d'être relevés : Delphine Debons a visité tous les dépôts d'archives accessibles, à Genève, à Paris, à Rome, à Fribourg, à Berlin ou près de Londres. Elle en a tiré une étude documentée qui fera date. On en veut pour preuve notamment la précision des références de bas de pages ou le luxe des annexes (glossaire des termes religieux, notices biographiques sur des personnages méconnus, deux index). Elle passe en revue, pour la période comprise entre 1939 et 1948 (date des derniers rapatriements de prisonniers allemands), le droit du prisonnier à une assistance spirituelle tel qu'il est défini par la convention de 1929, l'organisation de cette assistance par trois pôles, neutre (Comité international de la Croix-Rouge, CICR) ou confessionnels (missions catholiques et missions anglo-protestantes autour du Conseil œcuménique des Églises en formation), l'attitude des États détenteurs de prisonniers (Allemagne, France et Grande-Bretagne principalement), enfin les activités spirituelles au sein des camps et leurs effets sur la population captive.

Plusieurs des résultats de l'enquête présentent un intérêt certain. Le triangle associatif sur lequel repose pour l'essentiel l'aide fonctionne le plus souvent de façon harmonieuse et complémentaire. Mais les frictions ne manquent pas non plus : entre les missions confessionnelles et le CICR, qui ne les voit pas toujours d'un bon œil intervenir dans un champ où il veut préserver son rôle privilégié ; ou entre missions confessionnelles, les catholiques craignant parfois le dynamisme de la Young Men's Christian Association (YMCA) à une époque où l'œcuménisme est encore en devenir. Sur l'attitude des États, l'enseignement majeur est qu'il n'y a pas de différence de nature entre celle du Troisième Reich et celle des Alliés. Malgré l'existence de multiples signes de discrimination, le premier ne soumet pas complètement les camps de prisonniers à son idéologie raciste : souvent regroupés, les prisonniers d'origine juive y survivent dans les mêmes conditions que leurs camarades, rudes mais sans commune mesure avec celles des camps de déportation et d'extermination. Quant aux Britanniques, ils empêchent, tout comme les Allemands, que l'aide spirituelle aux prisonniers soit utilisée

contre leur effort de guerre ; ils refusent donc l'imixtion dans les camps de civils allemands libres, ministres des cultes notamment, du moins jusqu'à la fin de la guerre : à partir de 1945, Anglais et Français facilitent au contraire l'encadrement spirituel des prisonniers allemands (camps séminaires de Chartres ou de Norton). La variable temps est en effet essentielle : l'aide spirituelle ne peut vraiment se mettre en place que dans une troisième phase, celle des camps stables (ordonnance allemande du 12 mai 1941 par exemple) ; et plus facilement dans les camps d'officiers, qui ne sont pas soumis au travail, que dans les camps de soldats ou dans les commandos agricoles et industriels. Au moment de la reddition, puis de l'improvisation consécutive, vu les effectifs concernés en 1940 comme en 1944-1945, l'aide spirituelle est autrement délicate. Sur ses résultats, Delphine Debons nuance fortement l'optimisme de commande des autorités religieuses, catholiques plus que protestantes, quant au coup de fouet spirituel qu'aurait représenté la captivité pour ceux qui y ont été soumis. Après un repli initial sur les consolations de la foi, la ferveur baisse et ne concerne plus qu'une faible minorité noyée au mieux dans une masse indifférente... comme dans la population masculine des pays d'origine. Un tel réalisme ne doit cependant pas occulter des germes apostoliques et missionnaires qui nourriront les Églises après la libération. En dépit des limites indiquées, le travail de Delphine Debons est une référence : on ne pourra plus étudier l'histoire religieuse de la Seconde Guerre mondiale, ni celle de l'humanitaire en temps de guerre, sans en tenir compte.

Étienne Fouilloux

DELESSERT THIERRY, *Les Homosexuels sont un danger absolu : homosexualité masculine en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale*, Lausanne, Antipodes, « Histoire », 2012, 397 p., 36,50 €.

Issu d'une thèse de doctorat en histoire soutenue en 2010, l'ouvrage de Thierry Delessert offre une contribution novatrice pour qui s'intéresse à l'histoire de l'homosexualité en Europe, au